

Les cours du pétrole s'envolent

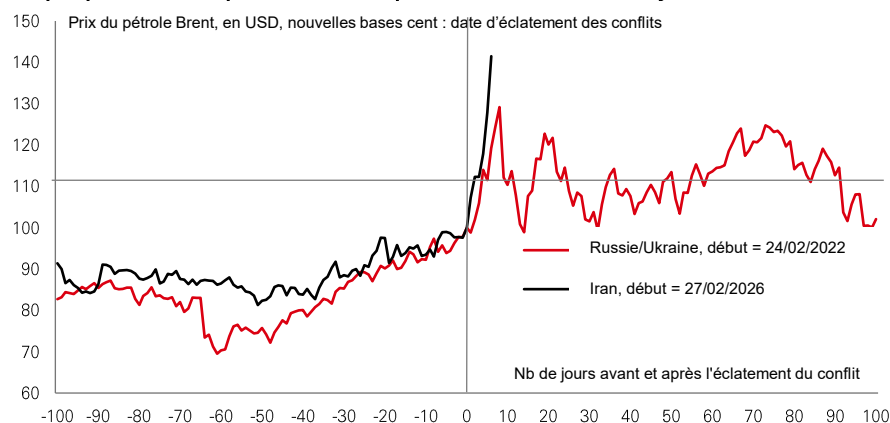
Actualités Marché - Flash | 10 mars 2026



Les cours du pétrole franchissent les 100 dollars

Alors qu'aucune désescalade géopolitique ne semble se profiler au Moyen-Orient, les prix du pétrole ont dépassé le seuil psychologique de 100 dollars pour la première fois depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie au début 2022. La hausse observée la semaine dernière a même été plus prononcée qu'à l'époque (Graphique 1).

Graphique 1 : Chocs pétroliers – Comparaison entre 2022 et aujourd'hui



Source : Macrobond, Bloomberg, HSBC AM au 9 mars 2026

Cette flambée des prix intervient alors que la production des grands pays exportateurs de pétrole (Arabie saoudite, Émirats arabes unis, Irak ou encore Koweït) est contrainte par la fermeture du détroit d'Ormuz, sans compter les dégâts subis par les infrastructures énergétiques de la région.

Les marchés mondiaux ont très mal réagi : les places financières asiatiques et européennes ont violemment corrigé et l'indicateur de la peur de Wall Street, l'indice VIX (volatilité implicite des marchés actions) a renoué avec les niveaux record atteints lors du « Liberation Day » en avril dernier. Déjà en repli la semaine dernière, les emprunts d'État ont encore souffert, tandis que le dollar américain a regagné du terrain.

La situation est inquiétante, malgré certains contrepoids

À court terme, plusieurs contrepoids inhérents au système financier devraient contenir les prix du pétrole. Par exemple, les marchés ont particulièrement apprécié la réunion entre les ministres des Finances du G7 pour évoquer l'idée d'un recours conjoint à leurs réserves stratégiques de pétrole, qui serait coordonné par l'Agence internationale de l'énergie. Après s'être rapprochés de 120 dollars lundi en début de journée, les prix du Brent sont retombés aux alentours de 90 dollars dès mardi.

La Chine et l'Inde, les deux principaux importateurs asiatiques de pétrole devraient réussir à réduire l'impact de cette flambée : la Chine dispose d'importantes réserves de pétrole accumulées ces 12 derniers mois, tandis que l'Inde, grâce à une autorisation des États-Unis, va pouvoir recourir, pendant 30 jours, à des livraisons russes, qui étaient précédemment sous sanction. La situation des États-Unis est plutôt enviable car malgré l'épuisement de leurs réserves stratégiques depuis 2022, une augmentation de la production nationale de pétrole de schiste permettra de soulager l'économie américaine.

Enfin, dans la région du Golfe, il existe une infrastructure de contournement stratégique. L'Arabie saoudite peut en effet utiliser son oléoduc est-ouest, qui permet de réacheminer plusieurs millions de barils par jour depuis le Golfe jusqu'au port de Yanbu, sur les bords de la mer Rouge. Dans le même temps, les Émirats arabes unis optimisent l'utilisation de leur oléoduc Habshan-Fujairah, ce qui permet au brut Murban d'Abu Dhabi d'atteindre le golfe d'Oman, là aussi sans passer par Ormuz. Ces « solutions de contournement » physiques sont renforcées par l'intervention des États-Unis pour rétablir la confiance du marché, avec d'une part un programme de réassurance maritime de 20 milliards de dollars, qui vise à protéger les pétroliers contre la perte de leur couverture d'assurance, et d'autre part la promesse d'escortes assurées par la marine américaine afin de protéger les navires.

Tout dépendra de la persistance du choc

La flambée du pétrole constitue un risque majeur pour les performances 2026 de l'économie mondiale et des marchés financiers. Alors que nous ne sommes qu'au début du conflit, beaucoup de choses dépendront de la persistance des perturbations et de la longueur du choc sur les prix de l'or noir.

En cas de désescalade au cours du mois qui vient, ou si les efforts des États-Unis pour faire circuler à nouveau le pétrole dans le détroit d'Ormuz portent leurs fruits, la flambée des prix devrait s'avérer temporaire. Malgré quelques perturbations, cela ne devrait pas remettre en cause notre scénario central. La croissance économique devrait continuer à bénéficier des politiques de soutien, de la solidité et d'une meilleure dispersion des bénéfices et du boom des investissements dans l'IA. En cas

Les cours du pétrole ont dépassé le seuil des 100 dollars

L'évolution des prix du pétrole est difficile à anticiper, mais certains contrepoids devraient les contenir

La flambée des prix du pétrole est un risque majeur pour l'économie mondiale et la performance des marchés financiers en 2026

Les deux variables à surveiller sont la persistance des perturbations et la durée du choc pétrolier.

La probabilité croissante d'un remake de 2022 impose une diminution tactique du risque dans les portefeuilles

Cependant, la sous-valorisation des marchés émergents et développés (hors USA) offre une protection contre d'éventuels chocs macroéconomiques négatifs

Suivez-nous sur :

LinkedIn :
[HSBC Asset Management](#)

Site web :
[assetmanagement.hsbc.fr](#)

de nouvelles pressions inflationnistes, les prix pourraient rester relativement rigides mais néanmoins gérables, ce qui laisserait la voie ouverte à des baisses de taux fin 2026. Sur les marchés, le pic de volatilité à court terme ne devrait pas remettre en question le thème majeur de 2026 (la « Grande rotation »), favorable aux actions décotées (value), aux secteurs non technologiques et aux marchés émergents.

Un scénario baissier pourrait toutefois se dessiner si le conflit venait à se prolonger et si le détroit d'Ormuz restait fermé pendant plusieurs semaines, pesant fortement sur les livraisons de substitution de brut. Cela pourrait prolonger la flambée du pétrole, avec des prix supérieurs à 100 dollars pendant plusieurs mois. Une telle trajectoire ferait écho au scénario qu'ont connu l'économie et les marchés mondiaux en 2022, et pourrait nous amener à ajuster nos perspectives d'investissement.

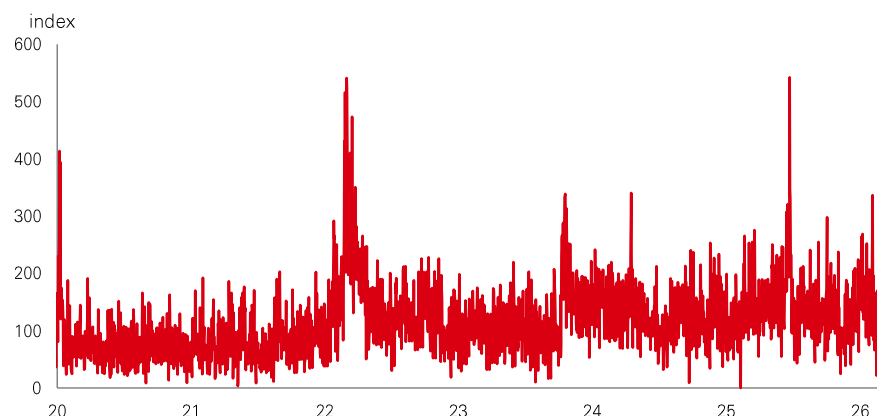
Une résurgence de l'inflation et des facteurs de production plus chers pèseraient davantage sur la croissance des bénéfices et les valorisations boursières. Compte tenu de leurs niveaux de valorisation, certains marchés, aux États-Unis notamment, n'ont désormais « plus le droit à l'erreur » et la moindre mauvaise nouvelle pourrait fortement peser sur les performances. Cependant, la sous-valorisation des marchés émergents et développés (hors USA) offre une relative protection contre d'éventuels chocs macroéconomiques.

Conséquences en matière d'investissement

L'impact des tensions géopolitiques sur les marchés est généralement de courte durée. Les chocs géopolitiques sont souvent sources de volatilité à court terme, mais les phases de rebond sont généralement rapides et se mesurent en semaines ou en mois plutôt qu'en années. Les investisseurs vont devoir composer avec des fluctuations importantes, mais rester investi sur le long terme semble judicieux.

La volatilité est devenue une caractéristique du système actuel, pas une anomalie. Au-delà des tendances à court terme, l'Indice de risque géopolitique (GPR) – un baromètre de l'incertitude du marché qui analyse la presse mondiale en quête de signes de tension internationale – est non seulement au plus haut depuis le début 2022, mais ne cesse d'augmenter ces dernières années

Géographique 2 : Indice de risque géopolitique



Source : Macrobond, Bloomberg, HSBC AM au 9 mars 2026

(Graphique 2). La configuration géo-économique est complexe.

Nous ne sommes pas dans les années 1970. On peut toutefois tracer des parallèles avec les chocs énergétiques de 1973 et 1979, qui ont touché le Moyen-Orient. La guerre du Kippour de 1973 avait notamment été un événement géopolitique marquant pour les marchés financiers.

Cependant, la situation actuelle est très différente. Les États-Unis sont aujourd'hui indépendants énergétiquement, l'intensité pétrolière du PIB a considérablement diminué et des réserves stratégiques existent. Les anticipations d'inflation sont par ailleurs bien ancrées, contrairement aux années 1970, ce qui rend les chocs sur les prix plus transitoires.

La leçon de 2022 : Malgré un choc énergétique historique, la baisse du S&P 500 s'était limitée à environ 13 % et l'indice avait effacé ses pertes au bout de seulement 120 séances boursières. La principale problématique avait été l'apparition d'une corrélation positive entre actions et obligations. Ces dernières avaient de fait contribué aux pertes des portefeuilles, plutôt que d'assurer un contrepoids essentiel. Cette configuration est réapparue la semaine dernière et l'or n'est pas non plus parvenu à couvrir les portefeuilles. Seul le dollar américain a eu un impact positif.

Diversifier les portefeuilles est indispensable. Puisqu'aucune couverture ne peut assurer une protection systématique, la résilience des portefeuilles ne viendra pas d'un seul et même actif, mais de la multiplication des sources de diversification.

La probabilité croissante d'un remake du scénario de 2022 impose une diminution tactique du risque dans les portefeuilles. Mais cela n'impose pas nécessairement une diminution de l'allocation aux actions. Il faut garder à l'esprit que les facteurs 'value', 'momentum' et 'faible volatilité' avaient surperformé en 2022. Aujourd'hui, ces facteurs sont mieux représentés dans les indices des marchés internationaux et émergents. Compte tenu du précédent historique de 2022, de la sous-valorisation de certains marchés hors États-Unis et de la probable dissipation progressive de la prime de risque géopolitique, nous estimons que nos portefeuilles sont actuellement correctement positionnés.

Information importante

Ce document a été produit exclusivement à des fins d'information générale. Les vues et opinions exprimées sont celles d'HSBC Asset Management, sur la base de données au 11/03/2026. Ces vues et opinions ne sauraient constituer une recommandation de placement. Elles sont susceptibles d'être modifiées à tout moment et sans préavis.

Ce document est diffusé par HSBC Asset Management et n'est destiné qu'à des investisseurs professionnels au sens de la Directive Européenne MIF.

L'ensemble des informations contenues dans ce document peut être amené à changer sans avertissement préalable. Toute reproduction ou utilisation (même partielle), sans autorisation, de ce document engagera la responsabilité de l'utilisateur et sera susceptible d'entraîner des poursuites. Ce document ne revêt aucun caractère contractuel et ne constitue en aucun cas ni une sollicitation d'achat ou de vente, ni une recommandation d'achat ou de vente de valeurs mobilières dans toute juridiction dans laquelle une telle offre n'est pas autorisée par la loi. Les commentaires et analyses reflètent l'opinion de HSBC Asset Management sur les marchés et leur évolution, en fonction des informations connues à ce jour. Ils ne sauraient constituer un engagement de HSBC Asset Management. Toutes les données sont issues de HSBC Asset Management sauf avis contraire. Les informations fournies par des tiers proviennent de sources que nous pensons fiables mais nous ne pouvons en garantir l'exactitude.

HSBC Asset Management est la marque commerciale de l'activité de gestion d'actifs du Groupe HSBC, qui comprend les activités d'investissement fournies par nos entités locales réglementées.

HSBC Global Asset Management (France) - 421 345 489 RCS Nanterre. S.A au capital de 8.050.320 euros.

Société de Gestion de Portefeuille agréée par l'Autorité des Marchés Financiers (n° GP99026)

Adresse postale : 38 avenue Kléber 75116 PARIS

Adresse d'accueil : Immeuble Coeur Défense | 110, esplanade du Général de Gaulle - La Défense 4 - 92400

Courbevoie - France

www.assetmanagement.hsbc.fr

Document non contractuel, mis à jour le 11/03/2026.

Copyright : Tous droits réservés © HSBC Global Asset Management (France), 2026.

Contenu : D066474 ; Date d'expiration : 10/09/2026

AMFR_2026_WHOLE_MA_0103.